



Pistes pour la préparation de  
**méditations sur le mot d'ordre pour 2019**



**Recherche la paix et poursuis-la !**

Psaume 34,15

---

Création graphique:

Myriam Streiff, Biel/Bienne

Texte (original allemand):

Felix Wilhelm-Bantel, Biel/Bienne

Traduction et adaptation:

Frédy Schmid, La Rippe

---

## Recherche la paix et poursuis-là ! Psaume 34,15

La paix - on ne voit que ce seul substantif dans le texte du mot d'ordre 2019, tandis que dans l'œuvre graphique de Myriam Streiff, c'est la tache lumineuse jaune contenant une colombe de la paix sous forme de pliage qui attire notre attention. Le mot paix est un terme fort. Il comporte par conséquent une large palette de significations et préoccupe l'humanité depuis toujours. Car le mot paix désigne un sentiment profondément ancré dans l'humanité : l'aspiration à vivre en sécurité, dans tous les sens du terme. Innombrables sont par conséquent les œuvres littéraires, les films et les débats ayant la paix pour thème et traitant de la paix.

Quand il est question de paix, nous autres gens d'église nous référons à des dictionnaires ou des lexiques bibliques. Nous y trouvons des indications qui d'une part élargissent notre horizon, mais qui d'autre part rendent la question de la paix plus multiple et plus complexe que nous le souhaitons. A cet égard, je signale sous [Wikipédia/paix](#) la section [La recherche de la paix](#) et les divers ouvrages qu'elle propose, ainsi que [456-bible](#), chez [Alice.fr/westphal/westphal.htm](#). A noter aussi le bien connu [Nouveau dictionnaire biblique](#) des Editions Emmaüs.

Vers le milieu des années 80 du siècle passé, le processus conciliaire pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la création (JPS) stimulait les esprits dans le monde. Pas uniquement le monde chrétien, mais aussi le monde chrétien, au sein duquel il fut l'objet d'une vive controverse. Ce processus a impacté la politique et l'économie. A tout le moins, il a été l'un des facteurs qui, en Europe, ont contribué en 1989 à la chute du Mur de Berlin et du Rideau de Fer. Et il a sensibilisé les Eglises, tout comme les milieux d'églises qui s'en étaient distancés, aux réalités concrètes, terrestres, humaines, politiques et économiques de cette thématique. Les aînés parmi nous se souviennent sans doute des discussions – ou devrait-on plus crûment dire des conflits ? – qui avaient alors agité nos paroisses et nos Eglises. Espérons qu'ils se souviennent aussi, par exemple, des connaissances acquises par une étude intensive de la thématique de la paix. C'était une époque de tensions entre l'Est et l'Ouest. Il y avait là deux idéologies socialement et économiquement opposées, surarmées et se faisant face avec une profonde méfiance. Stéréotypes de l'ennemi de part et d'autre. Renforcement de l'armement atomique. Quelque part entre les deux : les Eglises et notamment les Eglises évangéliques des deux Allemagnes.

Paix – Lors d'une promenade à travers 3 pays - Suisse, France et Allemagne – les participants à l'Assemblée œcuménique européenne à Bâle (mai 1989) ont vécu ce que pourrait être la paix en Europe : tous les participants (donc aussi ceux de l'Est) ont pu franchir les frontières entre les pays sans formalité ni contrôle. Simplement comme ça. Nombre de douaniers faisaient aimablement signe aux promeneurs. A l'époque, ce fut une expérience visionnaire. Aujourd'hui, grâce à Schengen, c'est devenu normal. Non seulement dans la Regio Basiliensis, mais dans presque toute l'Europe. Jusqu'il y a peu, on ne pouvait plus s'imaginer autre chose. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes et de courants souhaitent le retour à des frontières sûres. Elles rendent les frontières de leurs pays plus étanches. Elles disent que les frontières protègent la liberté. Elles pensent ou espèrent qu'ainsi, la sécurité sera accrue et que la paix sera sauvegardée, au moins dans leur pays.

Et que disent les Eglises ? J'ai parfois l'impression que dans les Eglises, on a oublié une bonne partie de ce qu'on avait appris et essayé de mettre en pratique en 1989 : la paix surpassant toutes les frontières et toutes les idéologies. Aujourd'hui, on pourrait encore ajouter : la paix malgré les nouvelles et les fausses nouvelles. Et on se doit de compléter : la paix surpassant ce qui sépare les religions, cette paix que, justement, les religions apportent et peuvent promouvoir.

Grâce au mot d'ordre 2019, le mot « paix » occupe une nouvelle fois une place prééminente dans l'espace public et en tout cas dans l'espace de l'Eglise. La paix dans la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de son sens biblique et théologique. Que peuvent aujourd'hui contribuer la théologie, les Eglises, les chrétiennes et les chrétiens à « la paix entre les êtres humains que Dieu aime » ?

Recherche la paix et poursuis-là !

A l'époque du processus conciliaire JPC, la paix était surtout comprise comme état : intégrité, plénitude, prospérité, saturation, respectivement bien-être, justice, bénédiction, bonheur. Parvenir à la paix requiert évidemment de grands efforts de toutes parts et le bon Esprit de Dieu, qui rend l'impossible possible parmi les humains.

Pour ma part, je suis en train de prendre conscience du sens que le mot *šālôm* a aussi dans le domaine relationnel. Dans le Dictionnaire théologique de l'Ancien Testament, Jenni/Westermann ramènent le substantif *šālôm* aux racines *šlm*. Leur signification fondamentale dans le pi'el serait 'racheter, remplacer', voire 'indemniser'. C'est ce qu'on observe quand les gens entretiennent (ou subissent) des relations. L'article sur *šālôm* dans le Lexique biblique de la page d'accueil de *La science biblique* (mis à jour septembre 2018) examine précisément cet aspect-là. La Paix décrit la qualité des relations. Dans son isolement, une personne solitaire ne jouit pas de la paix, mais au mieux le calme. La paix ne signifie pas vivre et laisser vivre, mais s'octroyer mutuellement la vie.

## Psaume 34

On remarque dans le texte *hébraïque* du psaume 34 l'ordre alphabétique des initiales des versets 2-22. (Dans d'autres langues, la numérotation des versets est différente.) C'est pourquoi plusieurs exégètes estiment que cette contrainte formelle a déterminé le genre comme aussi le contenu du psaume. Le psaume 34 appartient-il aux psaumes d'action de grâce ? Ou plutôt aux psaumes sapientiaux ? Hans-Joachim Krauss se réfère à la tradition historique et juge que le psaume 34 est un poème didactique, issu du cantique d'actions de grâce d'un individu.<sup>1</sup> Le point de départ en est une expérience concrète de libération, de salut dans un moment de vie difficile.<sup>2</sup> Le psaume 34 s'adresse à la communauté. Celui qui parle partage ses expériences avec ses auditeurs/lecteurs sous forme de confession de foi et d'enseignement. Il les invite à considérer leurs propres expériences sous cet angle, ainsi qu'à répéter eux-mêmes ce psaume. A partir du verset 12, le psaume utilise le langage d'un maître de la sagesse. Il veut instruire ses auditeurs. Question : comment puis-je vivre heureux ?

La réponse du psaume : est heureux celui qui s'accroche à Dieu, qui demande sa volonté et agit en conséquence. Qui vit de cette manière compte au nombre des justes. Ils font l'expérience de la présence salvatrice de Dieu – tout particulièrement dans des temps difficiles.

Les versets 10-22 précisent la chose : les justes ne sont pas des hommes ou des femmes débordant de joie : « le juste a beaucoup de malheurs » (v. 20). Mais grâce à la présence salvatrice de Dieu, ils traversent les épreuves et les crises et en sortent « intacts » (v. 21). La présence de Dieu n'est jamais quelque chose de statique, de métaphysique qui planerait au-dessus des humains ; c'est au contraire un mouvement émanent de Dieu. Il anime pour le bien les choses sur terre et dans la vie des hommes.<sup>3</sup>)

Le verset 15 se situe dans ce contexte.

## La paix dans le psaume 34,15

A première vue, la paix apparaît ici comme un état qu'il faut chercher à atteindre. Pourtant, elle comporte aussi quelque chose de fugitif : il faut en effet la poursuivre.

La paix dont il est question ici est un absolu. Il n'y a qu'une paix. La paix est en rapport avec le bonheur et le fait d'être heureux, avec le bien-être, avec avoir-assez-pour-vivre. La paix comporte l'absence de peur, de menaces, d'ennemis de toutes sortes. La paix permet de vivre sans souci. La paix dont il est question dans le psaume 34 est d'abord la paix dans le domaine

<sup>1</sup> Hans-Joachim Krauss, Commentaire biblique de l'Ancien Testament, Psaumes 1-59, Neukirchner Verlag, édit. 1978<sup>5</sup>, p. 417ss

<sup>2</sup> Krauss, p. 422

<sup>3</sup> selon Krauss par rapport au v. 20b. Krauss p. 421

des relations interpersonnelles. Compte tenu du contexte sapientiel, il faut aussi penser ici à cette paix toute particulière qu'est la paix avec Dieu. Et tout spécialement à la paix avec ce Dieu qui, par exemple, laisse aussi souffrir les justes. Ce qui, on le sait, est ressenti dans les textes bibliques comme une injustice. Le contexte sapientiel attire aussi l'attention sur la paix de l'individu avec lui-même.

Vue sous cet angle, la paix est dès lors moins un état qu'une question de qualité des relations. La paix ne résulte pas d'une délimitation mais plutôt d'un travail sur les relations. Toutes les personnes concernées sont interpellées (poursuivre). Fréquemment, on reçoit la chose qu'on avait recherchée. Dans tous les cas, rechercher et poursuivre tiennent plus du mouvement que de l'arrêt, plus d'un processus et d'un travail que d'un résultat. Il vaut la peine d'y réfléchir quand on parle de paix.

Dans le psaume 34 et compte tenu du contexte, la paix se rapporte d'une part au fait que Dieu sauve, libère, aide, donne. Il fait don de la vie. Ce don est donné aux humains sans aucun mérite de leur part. Ils ont peut-être essayé, ils ont supplié, ils ont cherché. Mais ils n'y sont pas parvenus par eux-mêmes. Mais d'autre part, l'engagement des humains pour la paix est nécessaire. Ils doivent et peuvent faire des pas en faveur de la paix – ou ne pas le faire. La sagesse enseigne toutefois qu'il s'agit de pour eux de *poursuivre* la paix. Donc pas seulement garder les yeux un peu ouverts pour voir s'il est possible de maintenir des relations pacifiques, pas seulement non plus de faire quelque chose pour la paix quand les circonstances s'y prêtent. Le mot poursuivre fait penser à une activité intense, au cours de laquelle un individu pourrait même s'essouffler, où l'on prend des risques afin de développer dans un sens pacifique des relations avec Dieu et les humains (oser la paix – faire des pas).

Ces deux dimensions de la paix se trouvent en plusieurs passages de la Bible. La Bible ne donne pas un sens unique, univoque au mot paix. Nous pouvons tenir cette multiplicité comme une opportunité de thématiser toute l'étendue de la palette et éviter ainsi une étroitesse d'esprit unilatérale.

---

## Observations relatives à l'œuvre graphique de Myriam Streiff

D'entrée, l'utilisation des couleurs saute aux yeux de tous : le noir et le blanc dominant l'image et le texte. Quelques rares couleurs se cachent vers le milieu : un bleu foncé, puis du vert et finalement un jaune doré. Le graphisme renforce cette impression, en ce sens que l'observateur a le sentiment que les mains fouillent dans la souche d'un arbre ou d'un buisson à la recherche d'un trésor.

Mais pourquoi rechercher un trésor parmi les racines d'un arbre ? On pourrait tout aussi bien le chercher ailleurs : dans la mer, dans une caverne, dans une ruine, dans un champ – parmi les humains ? On trouve le motif choisi ici dans nombre de contes et de légendes. Il touche apparemment très profondément notre esprit humain, du moins chez les personnes qui vivent dans des régions où poussent des arbres, où il y a des forêts susceptibles d'abriter un secret.

Ces mains que nous voyons ne sont pas des mains qui résistent, qui se défendent ou qui étreignent. Elles ménagent une ouverture, un passage et le maintiennent ouvert. On pourrait se demander : que se passerait-il si les mains lâchaient la touffe de racines et tentaient de saisir la colombe repliée qui est là, au centre ? Le passage se refermerait-il pour dissimuler à nouveau la colombe avant qu'elle puisse être saisie ? Ou, si les mains gardaient le passage ouvert, est-ce que quelque chose de ce centre doré et de la colombe émergerait à la surface ? Ou alors est-ce que la colombe restera toujours où elle est – cachée dans les profondeurs ?

Quelles interactions entre la colombe dans les profondeurs du tableau et le spectateur l'œuvre vise-t-elle ? Faut-il, en tant que spectateur, saisir la colombe ? Ou faut-il se laisser prendre par

la colombe ? Faut-il recevoir d'elle direction et sagesse, avant de retourner à sa place dans la vie ? Est-ce que je sais quelque chose de plus, est-ce que je sais quelque chose de nouveau après avoir vu la colombe dans la profondeur ? Suffit-il de voir ? Ne devrais-je pas posséder, tenir dans les mains et garder ? Qu'en aurais-je de plus ?

Est-ce que le fait d'avoir vu la colombe m'a modifié d'une manière ou d'une autre ? Est-ce que je me laisse transformer par ce que j'ai vu ? Dans l'affirmative : comment ?

Une colombe est visible au centre, une colombe de papier plié. Origami – c'est le nom de la technique japonaise du pliage du papier. Uniquement du papier ? Japonais ? Rien de vivant ? Pas de marbre, de pierre ou de fer ? (Même le marbre, la pierre et le fer cassent ... <sup>4</sup>). Le papier est pourtant inflammable. Ephémère. Vulnérable. Et japonais est étranger !

Pensant à un 'papier plié', je me représente combien d'esprit humain et de mains habiles une personne a dû mettre en œuvre. Déjà rien que le matériau papier est œuvre humaine. Combien plus un papier plié !

La paix – et c'est bien cela que la colombe représente – la paix n'est rien d'étranger pour nous autres humains. La paix ne va pas sans nous. Nous sommes interpellés. Je fais fort et audacieusement j'écris que Dieu nous tient pour capables, Dieu nous tient pour suffisamment habiles, Dieu attend de nous que nous bâtissons la paix. Au moins dans toute la mesure de nos forces et de nos moyens.

Car pour nous les humains, la paix n'est pas quelque chose d'étranger, même si, comme c'est le cas ici, elle a un peu l'air japonais. Car c'est précisément le propre de la paix d'établir une bonne relation avec ce qui de prime abord a l'air étranger ou nous paraît étranger.

Toutefois - et le tableau le montre aussi – la paix n'est pas là juste comme ça, en surface. En surface, il y a des préjugés, des résistances, des peurs. C'est pourquoi les mains fouillent en profondeur pour y trouver la paix.

Creuser en profondeur - c'est aussi ce qui me vient à l'esprit quand je vois des mots comme 'recherche' et 'paix' figurant dans l'œuvre graphique : il faut les lire de haut en bas (du moins il en est ainsi dans les langues écrites en caractères latins). La paix ne repose pas en surface. Il faut creuser plus profondément pour parvenir à une relation de qualité avec la paix.

Il y a autre chose encore que j'ai remarqué à propos de ces mots. En français comme dans d'autres langues européennes, il faut changer la direction de la lecture. Les mots 'recherche' et 'paix' doivent être lus de haut en bas. Les mots 'et poursuis-là' se lisent comme d'habitude de gauche à droite. Cela devrait nous inciter à changer parfois de perspective quand nous voulons progresser en direction de la paix. Peut-être que quand nous regardons toujours dans la même direction, la paix ne nous devient justement pas visible. Quand nous cherchons la paix ou que nous la poursuivons, il nous faut modifier notre façon de penser et de voir.

---

## Suggestions par rapport aux détails tirés de l'œuvre graphique

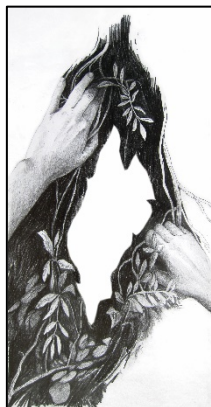
Les détails commentés ci-après sont présentés en ordre aléatoire. En formulant ces suggestions, je n'ai pas évité les doublons et les répétitions.

---

<sup>4</sup> Titre d'un 'tube' de [Drafi Deutscher](#) de l'année 1965. Mélodie de [Christian Bruhn](#), texte de [Günter Loose](#).

## Visualisation d'images

### Œuvre entière sans centre doré



Graphique 1

Tous veulent la paix. Tous veulent la sécurité. Chacun voudrait avoir la paix. Voilà pourquoi ils sont nombreux à penser qu'ils savent comment on pourrait établir la paix : si tout le monde était comme eux, on aurait la paix sur terre. Ils voient la terre en noir et blanc et distribuent de bons conseils relatifs à la paix. Les autres ne sont à l'évidence pas encore aussi avancés qu'eux. Et parce qu'ils ne sont pas encore assez avancés, il faut malheureusement poser des limites très claires. De hautes haies autour de la maison, faire la navette et voyager dans sa propre voiture au lieu des transports publics, éloigner les migrants de son propre village, célébrer l'esprit de clocher, se défendre des « juges étrangers », n'accepter aucune critique de quiconque. Ils sont nombreux à parler de la paix, ceux qui veulent que tout reste en l'état.

Est-ce qu'ainsi, ils vivent vraiment en paix ?

La Bible parle d'autre chose quand elle parle de la paix. On ne peut avoir la paix pour soi tout seul. La paix ne peut être trouvée que là où au moins deux êtres différents l'un de l'autre se rencontrent. Dieu et l'homme, par exemple, ou l'homme et la femme, le vieux et le jeune, le pauvre et le riche, l'indigène et l'immigré, ceux qui ont fait des études et ceux qui travaillent « vraiment ». Quand on ne parle pas la même langue. Quand on ne prie pas de la même façon. Quand on ne croit pas la même chose.

La paix est affaire de notre être-avec les autres et de l'être-avec des autres avec nous. La paix prend forme là où les différences et les tensions sont rendues fructueuses, là où est surmontée la pensée en noir-et-blanc.

La Bible raconte la manière dont Dieu lui-même a encore et toujours cherché la voie menant à ses créatures et plus particulièrement aux humains. Sa vie serait plus calme s'il n'avait jamais créé d'êtres humains ou s'il les avait abandonnés à leur sort. Mais Dieu ne veut pas être Dieu sans les humains. C'est pourquoi il ne les a qu'expulsés du paradis et ne les a pas laissés mourir tout de suite. C'est pourquoi il a sauvé la famille de Noé. C'est pourquoi il a appelé Abraham. C'est pourquoi il a conclu une alliance avec Israël. C'est pourquoi il a choisi des rois, fait se lever des prophètes. C'est pourquoi il a laissé son nom habiter parmi les humains dans le Temple de Jérusalem. Plus tard, quand de nombreux Juifs vivaient en exil à Babylone, il s'est aussi adressé à eux par des prophètes. Finalement, il a envoyé Jésus dans le monde. Par la suite, il a appelé des femmes et des hommes à vivre ce que Jésus leur avait montré et enseigné. Le Christ est notre paix. C'est pourquoi nous pouvons rechercher et bâtir la paix parmi les humains. A la gloire de Dieu et pour le bien de l'humanité.

### Œuvre sans texte



Graphique 2

Des mains humaines aménagent un passage dans la touffe de racines. Le regard plonge dans la profondeur. Il y a un trésor là au fond: une blanche colombe de la paix baignant dans une lumière dorée.

Quel spectacle pour ceux qui remuent la terre et creusent en profondeur ! Quel contraste avec ce qui est visible en surface !

Rechercher la paix ne vas pas sans effort. La paix ne s'expose généralement pas en plein air comme les légumes ou les fruits du marché. Quand nous recherchons la paix, nous ne devons pas rester à la surface. En surface, on trouve plutôt la peur, la résistance, les préjugés, les réticences, la distanciation, les points de vue non-négociables, l'obstination à maintenir son opinion et son bon droit, les conditions, les tactiques dilatoires. Souvent, nous avons nous-



mêmes observé et vécu qu'il y a peu de chances de voir la paix s'établir dans ces conditions. Dans le meilleur des cas, on coexiste, on s'ignore mutuellement. On vit et laisse vivre l'autre. Que chacun soit heureux à sa manière.

Ce n'est pourtant pas rien. Parfois, c'est même déjà beaucoup. Mais une relation pacifique, c'est quand même autre chose. La paix nous incite à aller l'un à la rencontre de l'autre, à faire un bout de chemin ensemble, à manifester notre intérêt pour l'autre et de l'un pour l'autre, à se faire mutuellement plaisir, à partager la vie.

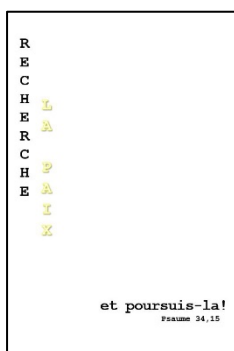
Rechercher la paix ne va pas sans effort. Souvent, il faut rechercher la paix justement là où la vie en commun ne fonctionne pas bien. La paix doit souvent être recherchée précisément là où la surface est recouverte de chardons et de ronces. Il en est ainsi dans la vie personnelle, dans les familles et les communautés chrétiennes, entre églises et confessions et dans la politique au plus haut niveau. En fonction des circonstances, les chardons et les ronces peuvent être de formes différentes. Mais la paix ne se trouve que dans la profondeur. Il faut chercher à établir le contact des uns avec les autres. Il faut s'écouter mutuellement. Il faut creuser encore plus profond, regarder encore mieux. Il faut investir du temps. Il faut rechercher des points d'ancrage, oser des rencontres, faire soi-même des pas. Il faut ...

Il faut ... - nous devrions ... - est-ce cela que nous voulons ?

Enlever les chardons et les ronces de la surface et creuser plus profondément présente un risque. Il n'est pas certain que nous trouvions le trésor. Nous pourrions rester bloqués. Nous pourrions abandonner. Mais si nous persévérons et que la vue sur le trésor est libérée, cela en aura valu la peine.

---

## Texte seul



Graphique 3 :  
Texte seul

Les mots du mot d'ordre doivent être lus dans deux directions. D'abord de haut en bas, puis de gauche à droite. Il nous faut changer de direction en plein milieu de la phrase. Chez nous, en Europe centrale, il n'est pas commun de lire de haut en bas. Changer la direction de la lecture en plein milieu de la phrase est encore plus inhabituel. Comment y réussissons-nous tout de même ? Comment trouvons-nous cela ?

Il est parfois plus facile de rechercher la paix quand nous « changeons de direction » de lecture. Promouvoir la paix se fait plutôt là où il y a du sable dans les rouages, là où les relations sont grippées. Promouvoir la paix se fait plutôt là où nous avons de la peine avec les autres, avec un problème – peut-être même avec Dieu. Dans ces cas-là, il est utile de changer notre façon de voir, nos points de vue. Les choses commencent à

bouger dans le sens de la paix quand nous quittons les sentiers battus. De nouvelles perspectives de paix peuvent s'ouvrir quand nous regardons sous un autre angle notre droit, resp. ce que nous considérons comme étant notre droit, Et si nous allons jusqu'à apprendre une autre langue, nous possédons un élément de poids d'une relation pacifique.

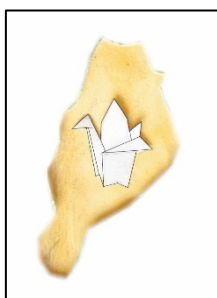
Bien des gens ont de la peine avec ce genre de processus. Ils ne peuvent pas. Ils ne connaissent pas. Ils n'en veulent pas. Peut-être se sentent-ils désécurisés à l'idée de changer de point de vue. Ils ne se sentent pas à l'aise.

Ces personnes ne sont pas seules dans ce cas. On dit souvent : petits ou grands conflits - le premier qui bouge a perdu. Et du coup, rien ne bouge, en tout cas pas dans le bon sens. Il peut s'avérer utile de laisser aller quelque chose, de renoncer à quelque chose si nous voulons faire quelque chose en faveur de la paix. La Bible en tout cas nous incite à bouger. Jésus nous y exhorte expressément. Dans tous les cas, si nous recherchons la paix, c'est à nous de faire le

premier pas. Modifier sa propre opinion sur une cause ou changer son jugement sur une personne crée de l'espace pour du neuf. Remettre en question ses préjugés. Prendre au sérieux les peurs des autres, écouter attentivement, se renseigner, s'intéresser, tout cela crée du mouvement dans des relations difficiles. L'autre direction du regard ouvre la vue sur le chemin vers la paix. Quand alors la paix prend peu à peu forme dans le cadre d'une relation, nous avons bien plus gagné que perdu. Nous pouvons alors avancer ensemble.

---

### Centre doré : Colombe en papier – trois pistes différentes

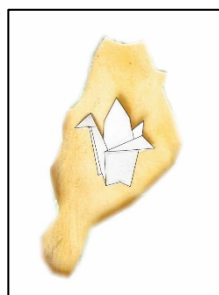


Graphique 4 :  
Centre doré

#### a) « que » du papier

Au centre de l'œuvre, nous voyons une colombe. Elle est faite de papier plié. Ce n'est pas une vraie colombe. Ce n'est que du papier. Là où l'œuvre graphique crée l'attente d'un trésor, il n'y a qu'un bout de papier, certes artistiquement plié, mais finalement que du papier. Il n'y a là rien de durable comme de la pierre. Il n'y a là rien de vivant, de puissant, qui pourrait surmonter des obstacles, justement parce c'est vivant. Le papier brûle facilement. Le papier est fragile. Si une telle colombe en papier doit durer, il faut en prendre soin. La mettrons-nous donc soigneusement à l'abri ? La rangerons-nous dans une armoire, voire même dans un coffre ?

S'agissant de la paix, ce ne saurait être la solution. Ici ou là, nous avons tous déjà fait l'expérience de ce que la paix est fragile. Il ne faut que peu de chose pour que déjà la paix se lézarde. Une attente déçue, p.ex., une parole qui touche un point sensible, un murmure méfiant, un contrôle, juste pour le cas où ... et déjà la paix se retrouve avec une aile froissée ; bientôt la recherche de la paix devra reprendre à zéro. Nous n'avons jamais fini de bâtir la paix. La paix exige une grande attention de notre part. En permanence, toujours à nouveau ... Nous ne pouvons suspendre la paix au mur comme un tableau et la garder là pour nous. Il faut continuer à oser la paix. Nous devons continuer, justement parce que la paix est fragile, à chercher ensemble, toujours, des chemins de paix. Cela fait du bien à la paix, tout comme à nos relations.



Graphique 4 :  
Centre doré

#### b) Papier plié

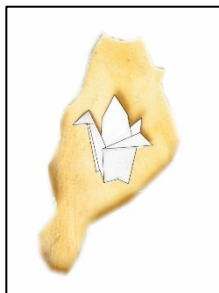
La colombe de papier est effectivement dans la lumière dorée. Elle est enrobée de l'aura divine. Mais ici dans le tableau, elle est un bout de papier plié et non un être vivant créé par Dieu. Elle est néanmoins un papier artistiquement plié – A l'origine, elle n'était qu'un bout de papier.

Nous avons déjà si souvent plié des feuilles de papier. On peut plier le papier d'innombrables façons. Mais il n'en résulte pas automatiquement une colombe. Il y faut l'esprit et la raison humaines, qui doivent déterminer et définir les règles de l'art du pliage de papier. Puis il y faut des mains humaines habiles qui travaillent de telle façon qu'il en résulte une colombe pliée.

Lorsque nous recherchons la paix, notre esprit et notre habileté sont nécessaires. Et tant mieux si l'esprit de Dieu anime notre esprit ! Parce que normalement, la paix ne tombe pas du ciel. Il y faut nos pensées, nos mots, nos pieds et nos mains, notre cœur. Et puis : la paix n'est pas



quelque chose d'extra-terrestre, de totalement différent de ce que nous sommes, nous les humains. La paix ne nous est pas complètement étrangère, elle n'est pas complètement hors d'atteinte. Nous sommes parfaitement équipés de ce qu'il faut pour penser, parler et agir dans le sens de la paix. Nous pouvons nous représenter la façon dont la paix pourrait imprégner notre relation avec la création, avec nos prochains et les proches de nos prochains et avec Dieu. C'est pourquoi nous pouvons devenir actifs et agir dans le sens de la paix. Nous pouvons en quelque sorte plier le papier de telle façon qu'il en résulte une colombe de la paix.



Graphique 4 :  
Centre doré

### c) Japonais

L'Origami, la technique du pliage de papier, vient du Japon. Elle vient d'une culture différente. Ce n'est pas une création bien de chez nous. Nous nous étonnons de voir ce dont les autres sont capables. Nous nous étonnons de voir que ce que font p.ex. les Japonais est identifiable et compréhensible pour nous. Les Japonais ont sans doute un autre symbole de la paix qu'une colombe. Mais ils aspirent certainement eux aussi à des relations pacifiques. Nous ne sommes donc pas les seuls à en savoir quelque chose. Ni en tant qu'Européennes et d'Européens, ni en tant que Suissesses et Suisses ou en tant Françaises et Français, pas plus qu'en tant que chrétiennes et chrétiens. Il serait donc sage de se demander ce que d'autres cultures et religions savent de la paix et comment elles vivent la paix. Le Japon est évidemment un peu loin. Mais il y a parmi nous des personnes d'autres cultures. Nous pourrions essayer d'aller à leur rencontre et partir à la recherche ensemble.

---

### Des mains au travail



Graphique 5 :  
Des mains

Deux mains tiennent ouvert l'accès au centre doré. Des mains humaines. Pas des machines. C'est donc un être humain qui a cherché un trésor. Quelqu'un a creusé la terre et poussé les racines de côté. Maintenant, ces mains maintiennent l'accès ouvert. Pour ce travail, il faut des mains, pas des poings serrés. Il faut des mains qui ne soient ni dans les poches ni au repos. Il faut des mains agiles et qui ont un bon contact avec ce qu'elles touchent. Elles ont besoin de forces et de soins. Elles peuvent faire ce qu'elles font parce qu'elles sont des miracles de la création.

Les mains que nous voyons sur ce tableau font partie du monde noir-et-blanc. Donc de ce monde qui a un urgent besoin de la paix venue de l'autre monde. Les mains ne peuvent pas créer cette paix par elles-mêmes. Mais elles peuvent garder l'accès ouvert. Elles peuvent garder l'accès ouvert afin que le trésor qui est là au fond ne soit pas à nouveau recouvert.

Le trésor qui est au fond du trou ne monte pas de lui-même à la surface. Nous devons chercher, creuser. Ça, les êtres humains peuvent le faire. Nous pouvons fournir cette contribution. Parce que nous sommes des êtres humains et parce que le Créateur nous a donné, p.ex., des mains. Un esprit. La raison. Un cœur. Du flair. Une bouche, des pieds et du temps. Et ... Cela nous permet de collaborer à ce que des relations soient atteintes et transformées par le rayonnement du trésor qui est dans la profondeur.

## Paroles : Rechercher la paix

R  
E  
C  
H  
E  
R  
C  
H  
E

L  
A  
P  
A  
I  
X

### O-so-so - Viens, O prince de la Paix

Viens, O Prince de la paix, fais de nous un seul corps.

Viens, O Seigneur Jésus, Réconcilier ton peuple

Aujourd'hui, O Dieu d'amour, fais de nous un seul corps.

Viens, O Seigneur Jésus, Réconcilier ton peuple

Aujourd'hui, libère-nous, O Dieu notre Sauveur.

Viens, O Seigneur Jésus, Réconcilier les nations

Toi notre espoir d'unité, fais de nous un seul corps.

Viens, O Seigneur Jésus, Réconcilier les nations

Graphique 6 :  
Recherche la paix

*Mille voix ... pour te chanter*

Texte et musique Geonyong Lee, Corée  
trad. fr. Claire-Lise Meissner-Schmidt

## Paroles : Poursuivre la paix

**et poursuis-la!**  
Psaume 34,15

Graphique 7 :  
*et poursuis-la !*

Le psaume choisit ici un terme désignant une activité intense. Rechercher la paix n'est pas une activité accessoire. Rechercher la paix nous occupe à plein temps. Précisément : poursuivre, et non : quand j'en ai le loisir ou quand on n'a rien d'autre à faire.

La plupart des gens poursuivent nombre de choses diverses. On nous montre d'ailleurs constamment ce pourquoi il vaut la peine de tout donner : santé, succès sportif, professionnel ou social, beauté, un partenaire extraordinaire, resp. une partenaire unique, accroissement de la fortune, etc.

La Bible aimerait dire un mot quant à cet ordre de priorités. Pour elle, la paix a une très haute valeur. Tellement haute que le psaume utilise le terme de poursuivre. Quoi que nous pensions, disions ou fassions – ce faisant, nous devons constamment réfléchir à la manière dont nous pouvons promouvoir la paix. Ce que nous pensons, disons, faisons doit toujours renforcer la paix. Car la paix contribue plus à une vie heureuse que tant d'autres choses que nous poursuivons habituellement. Nous avons sûrement déjà fait cette expérience : nous sommes largement comblés lorsque nous accordons la plus haute priorité à la paix. Il peut nous arriver de bénéficier de bonnes choses que nous n'aurions pas reçues autrement. Et il arrive que nous renoncions à ceci ou cela, parce que cela devient inutile lorsqu'on poursuit la paix.

## Partie inférieure du tableau : Plantes



Graphique 8 :  
Plantes

Au fond, pourquoi devons-nous rechercher la paix ? Pourquoi ne laisserions-nous pas le monde aller son chemin ? Pourquoi ne devrions-nous pas nous mettre en sécurité derrière des murs et attendre que tout cela ait passé ? Pourquoi devrions-nous prendre soin de la création à cause de la paix ? Elle sera de toute manière détruite ! Pourquoi p.ex. laisser la voiture au garage pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub> ? Ou renoncer au voyage de vacances par avion ? Pourquoi ne pas simplement profiter de la vie à fond ? Pourquoi se battre et s'énerver avec toutes ces questions d'écologie ? C'est sans issue. Et puis, c'est de toute manière trop tard ! Ne vaudrait-il pas mieux que l'histoire du monde prenne bientôt fin ? Ainsi, ce serait terminé.

Quand de telles pensées nous assaillent, nous réalisons que rechercher la paix est effectivement un défi et une tâche complexe. La résignation s'offre alors comme solution. Ou l'attitude : « Mangeons et buvons. Car demain nous serons morts » (Jér. 22,13)

La Bible et en particulier Jésus nous disent : Recherchez la paix et poursuivez-là. Car il ne s'agit pas seulement de notre petit jardin personnel. Nous faisons partie de l'humanité, du monde. Et ce monde est une création de Dieu – c'est ce que nous confessons. Le mandat de rechercher la paix s'inscrit dans la perspective de la création. Il ne s'agit pas que de l'humanité, mais aussi des animaux, des plantes, des espaces de vie. Les plantes du tableau sont encore grises. Elles doivent encore verdier. Elles ont été conçues ainsi. Elles sont créées vertes. Elles doivent être vertes. La paix vaut aussi pour elles. Et nous pouvons vivre pour ça. Nous qui voyons le trésor dans la profondeur.

2018 11 22 fw  
2018 11 30 fs trad.